

LA RENTRÉE
LITTÉRAIRE
DU MALI

Quand l'Afrique se raconte à elle-même et au Monde.

RENTRÉE LITTÉRAIRE DU MALI



Entrée libre !

Bamako • Sikasso • Djenné • Tombouctou

10-14 mai 2022

« **TERRITOIRES
ET IMAGINAIRES** »



www.rentreelitterairedumali.org

PROGRAMME

Rentrée littéraire du Mali 2022

Quand l'Afrique se raconte à elle-même et au Monde

Thème : Territoires et imaginaires

Nous vivons des temps violents. Des temps d'endurance et d'incertitudes.
Nous allons de choc en choc.

Et pourtant, nous sommes ici. En lien avec les non-humains, les fleuves, les déserts, les territoires. Nous sommes nous-mêmes des territoires.

Bombardés d'affirmations, de fausses informations, nous sommes pressés de toutes parts, d'aller vite, de produire, de faire des preuves et de répondre. De savoir. Et dans tout cela, la tentation du repli, du découragement, de l'impuissance, du départ, est grande.

Aller vite pour où ? Pour quoi faire ? Que produire ? Que savoir ? Pourquoi partir ? Que reste-t-il de l'amour, des joies partagées, de la solidarité ? De la vie, en somme ?

Et l'Afrique dans tout ça ? Sommée d'aller vite, implicitement poussée à l'amnésie et au mimétisme, a-t-elle seulement le temps de poursuivre sa découverte d'elle-même ? Cette Afrique qui brûle aux feux d'armes, de forêts, de dépotoirs, invitée à aller s'éteindre par barques entières dans le désert, en mer...

Les territoires, d'aucuns se les approprient, en épuisent les ressources. D'autres les considèrent comme un terrain de jeu privé. Pour certains ce sont des décors où ils sont souverains, des paysages, cartes postales où ils paradent. Pour d'autres, ils contiennent des couches de mémoire.

Territoires-douleurs, territoires nourriciers, territoires imaginaires, qu'il faut interroger, chanter, nourrir, rêver, parce que c'est « chez nous », parce qu'ils nous habitent. C'est là où nous nous retrouvons, où nous sommes ensemble. Là où entre nous émergent des propositions, des liens.

Comment habiter ces espaces et être habités par eux, comment entretenir l'équilibre avec les autres qui y vivent ? Que signifie un territoire pour ceux qui l'habitent ? Comment l'imaginer ?

L'imaginaire n'est pas un refuge permanent, c'est un espace à construire, où il y a du commun, un champ d'idées. Un espace que l'isolement et la peur peuvent rétrécir, mais que la rencontre et le débat comme les fictions, nourrissent, inspirent, y inventent des utopies, des lendemains. C'est un espace qui se bâtit avec ce que nous nommons, ce que nous ne sommes pas encore, un espace à l'intersection de la mémoire et de l'avenir.

Nous vivons dans un monde d'interdépendances. Penser, rêver, construire, questionner, répondre, ne peut pas se faire seul, confiné, masqué, isolé. Dire non à la solitude et à la peur comporte certes des dangers. De même, beaucoup de défis à relever brouillent la vue. Mais ne faut-il pas se donner le temps de regarder notre monde ? Nommer. Écouter des voix multiples, lutter contre le repli, défaire les certitudes, la pensée préfabriquée. Ouvrir l'espace de la question et du doute. Le temps de tisser des liens entre les réalités, entre les savoirs, entre la poésie et la réflexion, la littérature et la parole.

Année après année, la Rentrée littéraire nous donne ce rendez-vous, ce temps de questions et de l'écoute, quoiqu'il arrive, quelles que soient les nouvelles, pour la rencontre, la littérature, les imaginaires et les savoirs.

PROGRAMME A BAMAKO

MARDI 10 MAI 2022

10H : Lycées partenaires

Dédicaces :

Attikou Y. H Diallo (*Poulet et Boulô*), Birama Diakon (*La démission*), Drissa Bogoba Traoré (*La frayeur de la démocratie*), Hajar Bali (*Ecorces*), Ibrahim Ag Mohamed (*Quatre saisons de tourbillons*), Ibrahima Lanseni Coulibaly (*Le destin d'Atoum*), Jean Marc Turine (*Révérands pères*), Kadiatou Ba (*Les expériences d'une première sortie*), Kadiatou Diallo (*Rattrapé par le passé*), Louis-Philippe Dalember (*Milwaukee Blues*), Maimouna Guittèye (*Au destin et au Bonheur*), Paul-Marie Traoré (*La demoiselle tranquille*), Pr Bah Keïta (*Les blouses blanches à l'indépendance du Mali*), Salimata Togora (*Ni ange ni démon, juste femme*), Sirafily Diango (*La descente aux enfers de Hérémakono*), Souleymane Tangara (*Supplice du destin*), Ymah T (*Mélancolies*), Youssouf Komnotougo (*A la conquête de l'or*)

09H : Institut français du Mali

Atelier d'éditeur : Parcours Devenir éditeur numérique

Atelier de formation destiné aux éditeurs et infographes. Conçu autour de cinq modules pour les éditeurs : 1) Comprendre l'édition numérique : enjeux et opportunités ; 2) Mise en œuvre d'un projet numérique ; 3) Concevoir le marketing de ses publications ; 4) Gérer la production de livres numériques ; 5) la diffusion de publications numériques. Et de trois modules spécifiquement pour les infographes/maquettistes : 1) Epub Fixed Layout ; 2) Epub reflow avec indesign ; 3) Xml pour l'édition.

Participants : éditeurs de six pays (Benin, Burkina Faso, Guinée, Madagascar, Mali, Sénégal)

Animation : Asfored

Modération : Aicha Diarra

17H : Centre Internationale de Conférence de Bamako (CICB) : Ouverture officielle

MERCREDI 11 MAI 2022

10H : Lycées partenaires

Dédicaces :

Anaye Sagara (*Les mamelles à vendre*), Mame Diarra Diop (*Retour à Ceuta et Melilla*), Mamadou Konaté (*Le bac de cabri mort*), Rodney Saint Eloi (*Nous ne trahisons pas le poème*), Sami Tchak (*Le continent du Tout et du presque rien*), Yamoussa Sidibé (*Les écumes de la rancœur*)

09H : Institut français du Mali

Atelier d'éditeur (Suite) : Parcours Devenir éditeur numérique

10H : Université des Lettres et Sciences Humaines (ULSH, Cité universitaire Kabala)

Café littéraire : *Être jeune aujourd'hui : un monde trop étroit pour leurs ailes*

Une jeune génération d'écrivains propose une littérature tournée vers l'avenir, qui envisage le passé et son histoire avec plus de distance, et dont le regard se veut universaliste. Que disent les jeunes auteurs, quels sujets intéressent le jeune lecteur africain, dont les aspirations s'inscrivent, naturellement, dans le mouvement des peuples du monde ? Comment les sujets, les modes d'écriture, prennent-ils en compte à la fois la richesse des héritages, leur diversité ; et la critique de postures sociales pesantes ou mimétiques. Comment se brisent les tabous, les convictions... comment cela se ressent-il en littérature ?

Intervenants :

Bill Kouélany (*Kipiala*)
Yamen Manaï (*Bel abime*)
Djawad Rostom Touati (*La civilisation de l'ersatz*)
Amadou Lougué (*Les mamelles à vendre*)
Maimouna Guittèye (*Au destin et au Bonheur*)

Modération : Aboubacar Maiga

10H : Université des sciences sociales et de gestion (USSG, Badalabougou)

Café littéraire : *Ces territoires qui nous habitent*

On porte en soi des mondes empreints de souvenirs, d'odeurs, de lumières et de légendes. De quelle terre ces paysages intérieurs sont-ils faits ? Celle des jeux de notre enfance, des premiers baisers, mais aussi celle de l'écrin où nous vivons, des liens que nous tissons. À quel point ces territoires intérieurs sont-ils sculptés par les décors de nos contrées de naissance, d'adoption ? Rêve-t-on de la même manière dans le désert qu'au bord de la mer ? À quel point nos pays nous habitent-ils ? À quel point ont-ils le pouvoir de façonner en nous des abris, comme des failles ?

Intervenants :

Louis-Philippe Dalember (*Milwaukee Blues*)
Joseph Ndwaniye (*En quête de nos ancêtres*)
Ubah Cristina Ali Farah (*Les stations de la lune*)
Diadié Dembélé (*Le duel des grands-mères*)

Modération : Ousmane Boré

10H : Université des sciences juridiques et politiques (Ex ENA, Route de Koulouba)

Café littéraire : *Entre les sexes : le droit à la subversion*

Par-delà la question du « genre », la supposée "subversion" portée par les femmes consiste, en réalité, à demander un droit à la vie, dans leur époque et dans leur société de plus en plus diverse. C'est dans un monde qui évolue que les résistances peuvent être les plus fortes et que se déclenche la révolte. Mais en réclamant leur liberté, les femmes sont conduites à mener un combat qui concerne les deux sexes. Les territoires (de la liberté) ne connaissent pas de frontières.

Intervenants :

Fatoumata Fathy Sidibé (*La voix d'une rebelle*)
Dinguest Zenaba (*Contre vents et marées*)
Safiatou Ba (*Ah, nos épouses, ces mantes religieuses*)
Salimata Togora (*Ni ange ni démon, juste femme*)

Modération : Mamadou Lamine Dembélé

10H : Ecole Normale Supérieure (ENSUP)

Café littéraire : *Mots dits et mots écrits : les métamorphoses de l'oralité*

Les grandes œuvres littéraires africaines ont été produites par des femmes et des hommes qui ne sont pas nés entourés de livres mais de mots. Les « pères fondateurs de la littérature africaine » ont grandi portés par l'oralité dans des maisons vides, de mobiliers, d'objets et, parfois même, de nourriture et de vêtements, mais garnies de récits où même les poupées de chiffon et d'herbe que les mères fabriquaient (ou fabriquent encore) pour leurs filles naissaient avec un nom et une histoire. C'est dire que tout était « narration » tout faisait l'objet d'une prose-poésie qui ouvre l'imaginaire et agrandit les territoires culturels. Les écrivains contemporains originaires du continent se voient-ils encore aujourd'hui à la fois écrivains et héritiers de l'oralité ?

Intervenants :

Paul-Marie Traoré (*La demoiselle tranquille*)
Bah Keita (*Les blouses blanches à l'indépendance du Mali*)
Souleymane Tangara (*Supplice du destin*)
Mambi Magassouba (*Tant d'errances*)
Eugène Ebodé (*Qu'est-ce que l'Afrique*)

Modération : Samia Zennadi & Moro Diallo

17H : La Gare

Café littéraire : *Saisons de migrations, saisons du racisme*

De tous temps, les humains ont voyagé, curieux, découvreurs de contrées ou chassés par les bouleversements naturels, les guerres ou la mal vie. Rien de nouveau « sous le soleil ». Et pourtant, nous assistons à des glissements sémantiques à connotation inégalitaire, qui font, par exemple, que certains sont des « migrants » et d'autres des « expatriés ». Les frontières se ferment, les esprits et les nations se cloignent, les murs sont dressés. Paradoxalement, à la faveur des nouveaux moyens de communication, les pensées et les écrits circulent librement, offrant des opportunités de rencontres. Saurons-nous nous en saisir ? Saurons-nous rendre clémentes ces saisons de migrations ?

Intervenants :

Khalil Diallo (*L'odyssée des oubliés*)
Yara El-Ghadban (*Les racistes n'ont jamais vu la mer*)
Kadiatou Ba (*Les expériences d'une première sortie*)
Aïcha Yatabary (*Le banquet des cantatrices*)
Laurent Vidal (*Si belle en son miroir*)

Modération : Thierry Perret

17H : Institut français du Mali

Café littéraire : *Secrets d'identité : le dicible et l'indicible*

Entre secrets, tabous et croyances, les sociétés fabriquent un consensus qui permet le vivre ensemble. Souvent au prix de silences ou de non-dits imposés pour le maintien de la cohésion sociale. Cette base commune, tel un mur de protection, se lézarde de génération en génération, et pousse à une reconstruction, une réévaluation selon l'étape historique. Usant naturellement de sa liberté de penser et de créer, l'auteur peut-il être précurseur, fin observateur, ou simplement lucide ?

Intervenants :

Bill Kouélany (*Kipiala*)
Louis-Philippe Dalembert (*Milwaukee Blues*)
Hajar Bali (*Ecorces*)
Diadié Dembélé (*Le duel des grands-mères*)

Modérateur : Chab Touré

20H : Institut français du Mali

Concert/Slam : Croquemort

Ce spectacle vient en ouverture d'une résidence croisée entre le Tchad et le Mali. Il est né de la rencontre des slameurs malien, Saccharose et tchadien, Croquemort. Deux grandes figures du Slam de la scène africaine. Didier Lalaye (alias Croquemort) est un slameur tchadien avec 2 albums à son actif (2011 et 2015). Médecin de formation, il affirme qu'entre le micro et le bistouri, il n'a pas encore choisi. Ses textes sont d'une rare poésie qui fait jongler un humour grinçant avec le bonheur de vivre.

En ouverture du concert : lecture d'un extrait de la pièce lauréate du concours Plume de scène.

JEUDI 12 MAI 2022

10H : Lycées partenaires

Dédicaces :

Bill Kouélany (*Kipiala*), Diadié Dembélé (*Le duel des grands-mères*), Dinguest Zenaba (*Contre vents et marées*), Djawad Rostom Touati (*La civilisation de l'ersatz*), Fatoumata Fathy Sidibé (*La voix d'une rebelle*), Joseph Ndwaniye (*En quête de nos ancêtres*), Khalil Diallo (*L'odyssée des oubliés*), Mambi Magassouba (*Tant d'errances*), Safiatou Ba (*Ah, nos épouses, ces mantres religieuses*), Yara El-Ghadban (*Les racistes n'ont jamais vu la mer*)

10H : Université des Lettres et Sciences Humaines (ULSH, Cité universitaire Kabala)

Café littéraire : *Cris de corps opprimés*

Tout écrivain parle de lui-même, en réponse à la *provocation* venue des *autres* qui détiennent l'amorce d'une histoire. Cependant il est courant de dire que certaines œuvres littéraires relèvent de l'autofiction dans laquelle l'écrivain, en racontant, se raconte et, au fond, raconte toujours la même chose, comme une incessante variation. Il est des souvenirs qu'on préférerait occulter. Mais, lorsque les souvenirs enfouis ressurgissent et mettent à jour des événements réellement

vécus par l'auteur, ils imposent leur tyrannie sur tout autre désir d'écriture. Consciemment et courageusement, l'écrivain prend alors la parole pour lui-même, pour sortir de l'obscurité ce qui avait été caché, pour tenter en vain de combler un manque, ou un vide, constitutif de toute vie. L'histoire se joue autour d'un vide. Dès lors comment s'envisage l'écriture ? Quel en est l'effet sur l'auteur, sur son entourage, sur le lecteur ? L'écrit remue, fait œuvre de thérapie, rapproche...

Intervenants :

Jean Marc Turine (*Révérands pères*)
Kadiatou Diallo (*Rattrapé par le passé*)
Umah T (*Mélancolies*)
Oumou Ahmar Traoré (*Les blessures de l'art*)

Modération : Aboubacar Maiga

10H : Université des sciences sociales et de Gestion (USSG Badalabougou)

Café littéraire : *Sur les routes de l'Afrique*

Routes de tous les commerces même humain, routes imaginaires, routes condamnées à demeurer sinueuses, ou accélérations temporelles induites par la modernité ? Comment se traverse l'Afrique, comment se raconte-t-elle aujourd'hui ? Où s'en situe la frontière ? Quelle en est la part imaginaire ou fantasmée ? Qu'entendre par ce mot : modernité ?

Intervenants :

Catherine Coquery-Vidrovitch (*Le choix de l'Afrique*)
Sami Tchak (*Le continent du Tout et du presque rien*)
Ibrahima Lanseni Coulibaly (*Le destin d'Atoum*)
Abdoulkarim Mossi Harakoye (*Fatalité ou responsabilité en Afrique*)

Modération : Ousmane Boré

10H : Université des sciences juridiques et politiques (Ex ENA, Route de Koulouba)

Café littéraire : *Lire les étoiles : vivre, revivre dans la violence et la guerre*

Un tour en enfer... la Beyrouth de Hyam Yared ou la Cité de la Puissance divine (quartier de Port-au-Prince) chez Emmelie Prophète sont les dernières stations avant l'apocalypse sur le chemin de la violence subie au quotidien par les peuples. Pourtant le souffle puissant de la création littéraire anime ces romans revenus de ces gouffres. Et comme souvent, ce sont des femmes qui restituent leur humanité aux désespérés.

Intervenants :

Hyam Yared (*Implosions*)
Birama Diakon (*La démission*)
Ibrahim Ag Mohamed (*Quatre saisons de tourbillons*)
Sirafily Diango (*La descente aux enfers de Hérémakono*)

Modération : Mamadou Lamine Dembélé

10H : Ecole Normale Supérieure (ENSUP, Boulevard du 22 octobre 1944)

Café littéraire : *Le monde est divers ! Écrire le monde aussi*

L'existence d'une continuité entre tradition orale et littérature écrite ne se manifeste pas seulement dans l'appellation devenue courante de l'écrivain

comme « griot de la modernité » mais aussi par les liens que les littératures africaines tissent avec d'autres univers littéraires aux expériences historiques similaires de descendants de peuples qui ont connu l'esclavage et la colonisation. C'est une forme de volonté d'affirmation d'une autonomie d'écriture africaine qui (dé)construit des mondes.

Intervenants :

Yamoussa Sidibé (*Les écumes de la rancœur*)
Nassuf Djailani (*Cette morsure trop vive*)
Drissa Diakité (*Le Mansaya et la société mandingue*)
Youba Bathily (*Nioro du Sahel, la ville promise*)

Modération : Samia Zennadi & Moro Diallo

8

09H : Institut français du Mali

Atelier d'éditeur (Suite) : *Parcours Devenir éditeur numérique*

17H : La Gare

Débat : *Tous les exodes sont-ils imposés ?*

On parle incessamment de ces marées de migrations et ce, avec raison ; il n'y a jamais eu autant de déplacé qu'aujourd'hui depuis la Deuxième Guerre Mondiale. Mais ces exodes sont-ils toujours forcés ? Peut-on choisir de plein gré d'abandonner le connu pour errer sur les routes ? Est-ce toujours une fuite, ou est-ce plutôt par quête ?

Intervenants :

Catherine Holleville (*Melilla Blues*)
Yacouba Issoufi Maiga (*Le présage*)
Oumar Bakary Doumbia (*Vilain gosse*)
Samia Zennadi (*Women refugee*)
Mame Diarra Diop (*Retour à Ceuta et Melilla*)

Modération : Thierry Perret

17H : Institut français du Mali

Table ronde : *Imaginaires, entre pillage, dépossession et restitution*

S'il faut chercher l'identité, c'est dans un imaginaire qui nous donne une place précaire dans le monde. Les œuvres d'art sont parmi les plus puissants marqueurs d'identité, et c'est ainsi qu'il faut comprendre les enjeux autour du pillage des œuvres du patrimoine et leur restitution, qui commence encore timidement à s'organiser. Que fait-on de cette puissance qui est de l'ordre du symbolique ? Et ne doit-on pas réfléchir au statut de l'art, qui désigne l'identité et la possibilité de la dépasser ?

Intervenants :

Eugène Ebodé (*Qu'est-ce que l'Afrique*)
Anne Doquet (*Les masques Dogon*)
Moussa Mara (*Cultivons nos Afriques*)
Yamoussa Sidibé (*Les écumes de la rancœur*)

Modération : Chab Touré

20H : Institut français du Mali

Théâtre

Hommage à Monique Blin

Grande figure du théâtre, Monique Blin nous a quittés ce 25 janvier. Elle avait créé le Théâtre Nanterre-Amandiers avec Pierre Debauche, cofondé et dirigé le Festival International des Francophonies de Limoges, créé la Maison des Auteurs qui a accueilli durant des années des auteurs et autrices d'Afrique et d'ailleurs. On dit d'elle qu'elle a fait de Limoges la plaque tournante de l'écriture francophone. Elle fonde ensuite *Écritures vagabondes*, et invente des résidences nomades, embarquant les auteurs avec elle de Damas à Bamako, en passant par Beyrouth. Autour de Monique Blin, soutenus par elle, les auteurs se sont rencontrés, ici, là-bas, et ont travaillé ensemble, partageant l'écriture, le théâtre et l'amitié. La Rentrée lui rend hommage en rassemblant des témoins de cette aventure.

Dans le désert violent dans lequel le monde tombe, tu restes là à nous guider vers les puits de l'espoir, comme ces matriarches éléphants guident leur troupeau en cette Afrique que tu auras portée si fort en toi, que tu auras ouverte pour moi. Tu passes ta vie à donner vie à la parole d'autres. Et que je parle d'éléphants n'est pas anodin. L'espoir et l'eau de notre monde passent par la mémoire, et la mémoire se trouve en ces mots que tu nous pousses à écrire. Ces mots que tu aimais tant, que tu auras irrigués. Ces mots comme barrière entre l'homme et le monstre. (Philippe Ducros, dramaturge québécois)

En partenariat avec Acte Sept et Casa Africa

Présentation : Adama Traoré

VENDREDI 13 MAI 2022

09H : Institut français du Mali

Atelier d'éditeur (Suite) : *Parcours Devenir éditeur numérique*

10H : La Gare

Lancement du manifeste : *Pour un décloisonnement linguistique et territorial du livre en Afrique*

11H : La Gare

Café littéraire : *Le continent du Tout et du presque rien*

Intervenant : Sami Tchak

Modération : Hajar Bali

17H : Bla-Bla

Lecture : *Le Pays des éclipses*

Dans une contrée sans soleil et sans lune, terrassés par leurs conditions de vie calamiteuses, les habitants de la *grande-famille*, déshumanisés, cupides et violents, se laissent mener par un fou lucide, par qui viendra enfin la rédemption. Ibrahima Aya nous offre une fable, une reconstitution mythologique sur les cendres d'un monde fané. Un roman-fleuve, dont nous vous proposons une

lecture d'extraits, pour découvrir une langue extrêmement poétique, non dénuée d'humour, riche en codes et paraboles empruntées à la langue si vivante du Mali.

Lecteurs : Jean-Marc Turine, Veronika Mabardi, Hajar Bali, Samia Zennadi

Présentation : Sonia Keita

20H : Institut français du Mali

Concert/Musique : Déné Issébéré

L'artiste malienne Déné Issébéré est aussi la fille du grand poète Hamadoun Ibrahima Issébéré. Au moment où paraît un recueil de ses textes aux éditions Cauris, Déné a mis en musique plusieurs des poèmes de son père, avec la collaboration de musiciens, comédiens et auteur aussi prestigieux que Cheick Tidiane Seck, Amkoullel, King Massassy, Fatoumata Keïta, Hamadoun Kassongué et feu Hélène Diarra. Lors de cette soirée, Déné proposera plusieurs des textes mis en musique, ainsi que des chansons de son propre répertoire. Une fête de la musique et des mots !

En hommage à Hamadoun Ibrahima Issébéré

SAMEDI 14 MAI 2022

JOURNEE DE LA LECTURE

09H : Institut français du Mali

Atelier d'éditeur (suite et fin) : *Parcours Devenir éditeur numérique*

11H: Le fil, rue 369

Débat : Avec Dieudonné Niangouna

20H : Musée Muso Kunda

Soirée de remise des prix littéraires 2022

Hommage à Moussa Sow

Eminent chercheur, grand intellectuel et homme de culture, essayiste et romancier, Moussa Sow nous a quittés le 19 août 2021 alors qu'il n'avait que 68 ans. Auteur, entre autres chefs-œuvre, de *La vie sans fin*, de *L'Etat de Ségou et ses chefferies aux XVIII^e et XIX^e siècles*. *Côté cour, côté jardin*, codirecteur de plusieurs ouvrages de référence, Moussa Sow fut aussi un grand combattant et artisan de la démocratie. Connu notamment pour son humilité, sa probité, sa générosité et sa passion de la transmission, ce brillantissime sociolinguiste, féru d'histoire, d'anthropologie et de sociologie, fut membre du Jury des prix littéraires Massa Makan Diabaté et Premier roman, qu'il présida lors des dernières éditions. La Rentrée littéraire lui rend hommage en créant le « Prix Moussa Sow » et lui dédie la Soirée de remise des prix littéraires 2022.